



# LE BULLETIN

Lettre d'information de la Section de Neuilly de la SMLH

Société des Membres de la Légion d'honneur

N° 51 octobre 2017

## LE MOT DU PRÉSIDENT



*Et si on parlait "élections"?*

*Vous êtes saturés? Nous aussi. Mais, il ne s'agit pas de politique : pas de meetings, pas de phrases assassines, pas de controverses stériles. Un seul programme : faire vivre et prospérer notre section, rendre son action plus efficace encore. C'est dire l'importance d'un scrutin qui aura lieu au printemps prochain. En effet, le mandat de tous les membres des bureaux de la section et des comités, élus pour trois ans, vient à expiration aux mois de février-mars. Des assemblées générales auront lieu en vue de procéder à l'élection de nouveaux membres et à la réélection éventuelle de ceux qui souhaiteraient conserver leurs fonctions. Un courrier vous sera adressé en temps utile.*

*Mais d'ores et déjà, NOUS LANÇONS UN APPEL À CANDIDATURES.*

*Nous avons besoin de sang neuf, d'idées nouvelles, de personnalités nouvelles pour enrichir nos réflexions, tracer des pistes innovantes. Qualités requises : le goût des contacts humains, l'écoute des autres, un peu d'imagination et de sens de l'organisation. Investissement en temps : une disponibilité de quelques heures par mois. Nul doute que ce soit à la portée de nombre d'entre vous. Alors, engagez-vous! Et, si vous ne le saviez déjà, vous découvrirez que donner, c'est s'enrichir.*

*Les membres actuels des bureaux de la section et des comités, se tiennent à votre disposition pour vous fournir toutes les précisions que vous souhaiteriez. Nous avons besoin de vous. Merci de répondre nombreux à notre appel.*

*Alain Farah*

## QUELQUES HEURES DE VIE DE CHÂTEAU

**N**ous nous retrouvons chaque année pour le traditionnel déjeuner au Château du Val et chaque année, le même émerveillement devant ces salons remarquablement restaurés, ce parc magnifique sur lequel règne la statue de Napoléon. Ajoutez un doux soleil, un repas savoureux, des plats joliment présentés, champagne et vin de qualité, une ambiance amicale et détendue, ce fut le programme de la journée du 13 juin. Mais, de plus et surtout, deux personnalités de marque :

M. Jean-René Fourtou, notre invité d'honneur. Carrière brillantissime qui l'a conduit à la présidence des plus grands groupes du CAC 40, Rhône-Poulenc, Vivendi Universal, Aventis, entre autres. C'est avec aisance, simplicité, humour, talent, qu'il a égrainé des souvenirs marquants de son parcours et répondu aux questions de l'auditoire qu'il a conquis par sa gentillesse souriante.



M. Lucas, délégué général de la SMLH. Sa présence nous a beaucoup touchés. Nous y avons vu un soutien aux actions que mène notre Section et un encouragement à les poursuivre, voire à les amplifier. Beaucoup de questions lui ont été posées, concernant notamment le devenir des résidences de la Légion d'honneur.



Avenir, semble-t-il, incertain mais tout sera tenté pour que perdure notamment le Château du Val, sans doute sous une autre forme de gouvernance.

Nous l'espérons tous vivement.

Alors, au printemps 2018!

*Fabienne Vilmer*

### Dans ce numéro

- Le mot du président .....	p 1
- Quelques heures de vie de château .....	p 1
- Comité Ancelle et Bagatelle : Visite de Lens .....	p 2
- Comité Saint Pierre : visite de l'Hôtel de Brienne .....	p 3
- La conférence de la SMLH : Jacques Pirson .....	p 4
- Décès de Paulette Levalleur, porte-drapeau .....	p 5
- Annonce conférence général Giraud .....	p 6
- Agenda .....	p 6

# En direct des comités

## Visite à LENS - ANCELLE et BAGATELLE



### « L'union fait la force »

Deux comités Ancelle et Bagatelle se sont associés pour une visite au Musée du Louvre-Lens.

La journée a débuté par un rendez-vous à 9 h à la mairie de Neuilly où notre car et notre chauffeur nous attendait pour nous conduire à Lens, ville emblématique du bassin minier du Pas-de-Calais.

Nous avons pu apercevoir en arrivant les terrils qui marquent le paysage.

Déjeuner à La Fiesta, charmant restaurant du centre - ville

où nous a été servi fort gentiment un plat typique «la carbonnade flamande», apprécié par tous. Départ pour le musée à 14 h où notre guide «Cécile» nous attendait pour une visite commentée de la «Galerie du Temps».

En arrivant, à l'extérieur, nous admirons sur cet ancien site minier, l'ensemble signé par le cabinet d'architectes japonais Sanaa, qui se

développe sous la forme d'un chapelet de bâtiments aux façades de verre et d'aluminium donnant une belle transparence.

Avec notre charmante guide, d'un grand professionnalisme, érudite et pleine d'humour, nous sommes invités à un voyage à travers le temps, de l'Antiquité aux Temps Modernes, en passant par le Moyen Age.

Nous sommes éblouis, non seulement par l'architecture et l'espace de cette «Galerie du Temps», mais aussi par la qualité des œuvres exposées et la

manière dont elles sont présentées. Nous retenons, en particulier, les sarcophages exposés à l'horizontale, avec les serviteurs, petites miniatures qui accompagnaient les défunts, une fresque venue de la Mésopotamie avec ses couleurs pastel, fragment du décor du palais de Darius 1<sup>er</sup>, représentant un archer de la garde royale, la belle hermaphrodite, le discobole et bien sûr les très beaux tableaux allant de la Renaissance au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Enfin, n'oublions pas l'émouvante maquette de la cité minière.

Nous avons 2 h 30 mn devant nous, il en aurait fallu le double pour pouvoir tout admirer, et en particulier, se rendre à l'exposition temporaire des Frères Le Nain. C'est notre seul regret.

Nous rejoignons notre car vers 17 h pour un retour à Neuilly dans une ambiance fort conviviale, avec des souvenirs plein les yeux, sous la conduite de M. Madrolle, notre sympathique et excellent chauffeur.

*Marie-José Genty  
Philippe Randot*



# En direct des comités

## Visite de l'hôtel de Brienne - SAINT-PIERRE



La rue Saint Dominique illustre de façon exceptionnelle l'architecture privée du XVIII<sup>ème</sup> siècle, et l'art de vivre porté à son apogée par des artistes de grand talent, dont on retrouve dans plusieurs hôtels parisiens du 7<sup>ème</sup> arrondissement un même savoir-faire... unité de lieu, unité des techniques, unité de goût...

Un bel exemple de ces hôtels de charme, est l'hôtel de Brienne, résidence du ministre de la Défense, accessible à nouveau aux visites publiques, à l'issue de sa restauration effectuée par son dernier hôte, Yves Le Drian : son souhait fut de permettre à cet hôtel de rester un témoin de la présence de personnalités marquantes de l'Histoire de France. Par la reconstitution exacte de lieux où séjournèrent ces hommes de combat, ayant mené leur pays à la victoire, à l'issue de guerres cruelles, est conservée vivante la mémoire de l'Histoire. L'hôtel, dont la spécificité est de garder une fonction politique, offre à des hôtes de marque le reflet de la gloire posthume de ces grands personnages, dont aiment à s'imprégner les hommes d'état et les membres de délégations internationales qui y sont invités. En dépit du transfert du PC opérationnel à Balard, le cabinet du ministre reste donc rue St Dominique. C'est dans le salon Leclerc (anciennement une chapelle) qu'a lieu la réunion hebdomadaire du cabinet civil et militaire, ainsi que le point sur la vie interne du ministère et les opérations en cours.

Les pièces maîtresses que l'on visite sont les bureaux de Clemenceau et de

de Gaulle, qu'ils occupèrent successivement à des périodes décisives de l'Histoire de France ; les meubles et objets personnels qu'ils utilisèrent furent retrouvés, puis remis dans leur contexte d'origine, après de patientes recherches.

Cet hôtel, à l'élégance sobre mais raffinée illustre également une mode architecturale que les premiers propriétaires, qui furent des femmes, surent lancer et embellir ; M<sup>me</sup> de Prie, M<sup>me</sup> de La Vrillière ; puis Louise-Elisabeth de Bourbon-Conti, petite-fille de Louis XIV par sa mère. A sa mort, en 1775, l'inventaire qui fut réalisé montra que l'hôtel avait subi peu de modifications depuis sa construction.

Bel exemple d'hôtel datant du règne de Louis XV, il fut bâti par François Debias, (dit Debias-Aubry) et achevé en 1726, après l'hôtel de Bouillon, actuel ministère de l'Agriculture

Dressé entre cour et jardin, flanqué de deux pavillons sur la cour principale, il offre au regard des proportions élégantes, avec, selon la mode de l'époque, un bâtiment central dressé loin des murs mitoyens, et planté au centre d'une parcelle, principe architectural que l'on retrouvera plus tard à l'hôtel de Biron, actuellement musée Rodin.

Au rez-de-chaussée, un appartement d'apparat, à droite du vestibule, une chambre et une salle à manger, et à l'étage, plusieurs chambres. Sur les dessus-de-porte sont figurés des décors avec des toiles d'Oudry, et des scènes antiques de Coypel.

Le petit-fils Louis-François de Bourbon revendit « le petit hôtel de Conti » à Louis de Loménie, comte de Brienne qui réalisa quelques transformations que l'on peut encore voir, comme le salon rouge, ou salon doré, au rez-de-chaussée, avec un décor néo-classique qui était alors à la mode ; et à l'étage, des lambris dont furent recouvertes les différentes pièces.

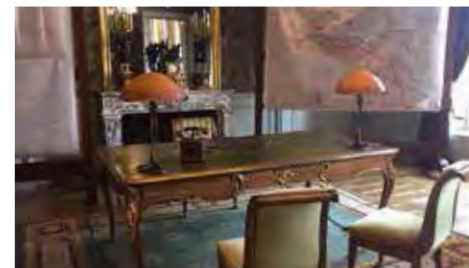
La fortune des Brienne les classait parmi les propriétaires les plus aisés du faubourg et dans le salon de la comtesse se croisèrent des esprits à la mode, comme Chamfort, Buffon, Condorcet...

A la suite des épisodes tragiques de la révolution, les deux frères furent arrêtés ; le cardinal, qui avait exercé des fonctions de ministre d'Etat puis le comte, éphémère secrétaire d'état de la guerre de Louis

XVI, en 1787 ; il fut guillotiné avec ses neveux en mai 1794, le même jour que M<sup>me</sup> Elisabeth, présente dans la charrette les menant vers l'échafaud.

En 1802, la veuve du comte de Brienne vendit l'hôtel pour quelques assignats à Lucien Bonaparte grand amateur d'art, qui dessina le mobilier actuel, réalisé par Jacob. Il réaménagea aussi les lieux pour y rassembler sa prestigieuse collection de peinture. Après avoir utilisé l'hôtel pour des réceptions intimes, et refusant la logique impériale, il se réfugia à Rome en 1809, en devenant prince romain. C'est du reste à l'occasion d'une fête donnée par Lucien dans son hôtel que Chateaubriand rencontra pour la première fois le Premier Consul.

Il vend ensuite la propriété à sa mère, Madame Mère, « Lactizia », avec une partie du mobilier. Cette dernière s'y installe, et confie à son architecte, Louis-Ambroise Dubu, un important projet d'agrandissement et de décoration comme la construction d'une chapelle (détruite ultérieurement), ainsi que l'affectation nouvelle de certaines pièces. Travaux de gros œuvre qui changent sensiblement l'hôtel ... Elle reçoit peu, vit assez retirée, mais laisse des traces de sa présence à la fois dans le mobilier qu'elle choisit de faire dorer ; disposés sur des meubles, on peut voir des portraits de famille et deux services de porcelaine, l'un de couleur rouge, utilisé pour son fils Napoléon, l'autre, bleu, pour son propre usage.



C'est sous Louis XVIII, son nouveau propriétaire, que l'hôtel devient le ministère de la Défense, en mémoire du ministre de son frère Louis XVI...

Pendant les Cent-Jours, la princesse réintègre l'hôtel, puis le quitte définitivement le 19 juillet 1815, date à laquelle il deviendra la propriété du domaine public.

... suite page 5

# La conférence de la SMLH

## Antoine de Saint-Exupéry : Métamorphoses et transfiguration

Antoine de Saint-Exupéry n'était pas très bien parti dans l'existence. Ce fils de famille trop gâté risquait de suivre le fil de sa nature velléitaire et insouciance. Entouré de femmes et de soeurs qui l'adulaient, tyrannique et très centré sur lui-même, il aborda ses études supérieures avec une légèreté confondante, fut obligé de les abandonner et partit faire son service militaire sans la moindre qualification professionnelle. Par bonheur, son affectation au 2<sup>ème</sup> régiment d'aviation de chasse de Strasbourg lui permit de décrocher son brevet de pilote et de découvrir combien il était fascinant de s'élever dans les airs et de survoler la Terre. Revenu à la vie civile et aux dures réalités de l'existence quotidienne, il fut obligé de faire le tâcheron pour des salaires de misère. Il se préparait donc à finir dans la peau d'un mondain impécunieux et parfaitement inutile.

Mais les dieux veillent sur lui. Grâce à des relations nouées au cours de ses études, il entre à l'Aéropostale et y goûte la vie de pilote et le sens de l'engagement. Il se lie d'amitié avec des camarades prestigieux comme Jean Mermoz, Henri Guillaumet, Reine, Gambade, Riguelle. Il trouve ainsi une nouvelle famille dans laquelle il s'épanouit et s'aguerrit. Une affectation à Cap Juby lui fait également rencontrer le désert et l'ouvre à la métaphysique. Il constate avec une délicate surprise que cette plongée dans l'action, l'engagement au service de la Ligne, le danger et la solidarité avec ses camarades délient sa plume et lui permettent d'écrire des livres. C'est ainsi que vont naître « Courrier Sud » et « Vol de nuit », qui seront de grands succès d'édition.

Il vivra ainsi quelques années de vrai bonheur, à Cap Juby puis à Buenos Aires

en qualité de directeur de l'Aéropostale argentine. Il cumule avec bonheur sa carrière de pilote, ses responsabilités de chef et sa vocation d'écrivain. Dans cette période faste, il fait également la connaissance de Consuelo qui deviendra sa femme, un peu pour le meilleur et beaucoup pour le pire.

Le destin brise malheureusement cette première métamorphose : la compagnie de l'Aéropostale dépose son bilan et Saint-Exupéry se retrouve au chômage. Il est en effet trop vieux pour suivre ses camarades et entrer comme pilote dans la compagnie Air France qui vient



de se créer. Il perd donc dans le même temps son métier, le lien avec ses amis, son inspiration littéraire et ses moyens d'existence. Déboussolé et aigri, il renoue avec ses vieux démons d'insouciance et de velléité. Il vivra quelques années de petits boulots, d'échecs, de grosses difficultés financières et de solitude amère. Il publiera quand même « Terre des hommes », compilation d'articles et de réflexions personnelles. Durant cette période noire, il tentera plusieurs raids aériens spectaculaires.

Mais son impréparation, son manque de sérieux et le poids de l'âge et des blessures le feront échouer dans toutes ces tentatives et marqueront profondément son corps et son âme.

Paradoxalement, il a conservé son sens du questionnement et observe le monde des années Trente avec une préoccupation croissante. Il décèle les inquiétantes dérives de l'époque, le délitement de la société française, l'emprise croissante du matérialisme qui transforme les hommes en robots et les détourne des grands engagements collectifs qui auraient pu donner sens à leur communauté. Ses réflexions prennent de plus en plus de hauteur et le font passer des observations sociologiques et économiques à la philosophie et à la métaphysique.

Le déclenchement de la Seconde guerre mondiale va offrir à Antoine le champ d'une nouvelle métamorphose. Pendant la campagne de France, il parvient à s'engager comme pilote de reconnaissance malgré son âge, combat avec héroïsme et voit arriver la défaite avec désespoir. Dans « Pilote de guerre », il raconte son engagement et analyse avec une confondante lucidité les raisons de l'écroulement de la France.

Après l'armistice, il rejoint les États-Unis et met son talent d'écrivain au service d'une double cause : permettre à la France de se libérer et réveiller en chacun le seigneur endormi. Ses derniers livres, « Le Petit Prince », « Lettres à un otage », « Citadelle », sont d'une qualité exceptionnelle. Son engagement personnel dans la guerre jusqu'à la mort va littéralement le transfigurer et en faire une icône qui, aujourd'hui encore, exalte ce qu'il y a de meilleur en nous et nous engage à travailler au sauvetage de l'Homme.

*Jacques Pirson*

## La Rue

Ce sont les empereurs qui ont créé la voie romaine.

La rue est née des besoins des hommes, humblement, lorsqu'ils se sont groupés en hameaux, en villages puis en villes. Petit à petit, elle s'est bordée de maisons, son existence est utilitaire. Débarrassée des broussailles, elle permet la circulation des hommes, des chevaux et des charrettes. Elle ignore le tri sélectif, elle recueille tout ce que l'on jette, dégageant un parfum sui generis et tenace. Dans les bourgades, elle est un lieu de rencontres, celui où les commères se retrouvent, où les nouvelles se propagent, journaux télévisés avant l'heure.

Peu à peu, la rue s'étoffe avec la ville. Elle grouille d'une population hétéroclite. On y côtoie les artisans les plus divers, les colporteurs de toutes sortes, les charrettes brinquebalantes, les carrosses rutilants, les pick pockets aux doigts agiles, les redoutables coupe-jarrets. Tout cela dans un vacarme assourdissant. Elle est devenue un lieu de mauvaises rencontres où les bourgeois ne s'attardent pas. Les « enfants des rues » n'ont pas bonne réputation et celle des « filles des rues » n'est plus à faire !

Les années ont passé. Les hommes ont changé d'habits. Les rues aussi. Elles se sont bordées de trottoirs, se sont élargies, leurs chaussées n'ont plus d'ornières, sont même souvent parées de végétation. L'odeur naturelle a fait place à celle des gaz d'échappement.

A certaines heures, la foule les envahit, une foule pressée, anonyme, avalée de place en place par les bouches de métro. Les passants se croisent sans se regarder, vissés à leur téléphone. Ils ne sont que des pièces anonymes d'une société qu'ils ignorent.

Mais voilà qu'un bruit se répand : on les comprend, ils ne sont plus seuls avec leurs problèmes ! Ils se rassemblent, faisant des rues plurielles un rejeton unique : la Rue. Les passants isolés sont transformés en manifestants qui s'expriment d'une même voix, qui marchent du même pas, qui appartiennent au même groupe. La Rue leur a donné chair et les « autres » ont droit à leur hostilité.

C'est oublier que la nation est diverse mais qu'elle est Une et que nous en faisons tous partie. Les événements tragiques ou heureux nous ont toujours trouvés unis dans la peine ou dans la joie.

Allons ! Soyons philosophes ! Errare humanum est !

FM

## « Visite de l'hôtel de Brienne »

... suite de la page 3 « Visite de l'hôtel de Brienne »

Sous le Second Empire, l'hôtel de Brienne, (comme l'hôtel de la Marine) connut une nouvelle période de faste, sous la houlette notamment du ministre Vaillant qui lança une nouvelle campagne de travaux et de rénovation, cédant à la mode des décors du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Lors de la Première Guerre Mondiale, l'hôtel joua un rôle important ; on raconte que le premier drapeau pris aux Allemands fut accroché en août 1914 à ses fenêtres...

Toutefois, d'autres lieux plus prestigieux furent privilégiés pour s'y établir, comme les Invalides ou l'École Militaire.

Clemenceau y installa son bureau au premier étage, sur la cour. Etant parvenu à restaurer la confiance des Français, il fut acclamé par les parisiens le 11 novembre 1918, jour de l'armistice.

L'ameublement de l'hôtel ne subit aucun dommage pendant cette période.

Autre occupant célèbre de l'hôtel, Charles de Gaulle, qui y retrouve le ministère de la Guerre où il décide de s'installer, le 25 août 1944, après y avoir effectué un passage rapide en tant que sous-secrétaire d'État à la Guerre et de la Défense Nationale, poste qui lui fut attribué par Paul Reynaud. Il décide alors d'y ancrer l'État, en accordant au lieu un véritable symbole



d'autorité et de pouvoir, face à une situation politique instable. C'est ainsi que l'hôtel retrouve son éclat d'antan avec l'accueil qu'il réserve à Winston Churchill le 11 novembre 1944.

Le général quittera définitivement l'hôtel le 20 janvier 1946.

Dix ans après la fin de la guerre, de nouveaux travaux furent entrepris, sous la conduite de Chauliat, avec notamment une surélévation de l'hôtel.

Il sera classé en 1993 au titre des Monuments historiques, et au cours de l'année 2000, des travaux de restauration lui rendirent son aspect d'origine, avec la salle à manger au premier étage, les salons du rez-de-chaussée, le porche et les façades, tels qu'on les voit actuellement.

F. Delaveau

## Paulette Levalleur, notre porte-drapeau

décédée le 7 septembre 2017

Résidant à Londres, elle s'est engagée dès septembre 1941, pour la durée de la guerre, dans les Forces Françaises Libres. Affectée à l'Etat-major des Forces terrestres en Grande Bretagne, elle occupe plusieurs postes à Delphin Square, notamment au Service de recherches. Puis, elle est mutée au BCRA, sous l'autorité du colonel Devavrin (dit « Passy »).

Travaillant auprès du colonel Rémy (dit « Renault » ou « Roulier »), elle l'aide à assurer la correspondance avec la Résistance et participe à la mise en forme des notes de renseignements concernant les repérages de terrains de parachutage et d'atterrissages, les objectifs à bombarder, notamment les rampes de lancement des V1 et V2, ainsi que les mouvements des unités ennemies.

Elle débarque à Arromanches avec les membres de son Service. Elle est affectée à la Direction Générale des Etudes et Recherches (DGER), devenu ensuite Service de Documentation Extérieure et de



Contre-Espionnage (SDE-CE), puis DGSE.

En novembre 1944, elle est détachée auprès de l'armée américaine, pour servir sous les ordres du colonel Brunshvig au commando « Z », dans une mission de liaison, où elle demeure jusqu'à la fin des hostilités.

Puis elle rentre à la société des pétroles SHELL comme secrétaire de direction bilingue où elle restera pen-

dant 35 ans. Elle y fonda et fut présidente de la section équitation de son club sportif.

Elle était titulaire de la Légion d'honneur, de la Médaille militaire, de la Médaille de la France libre, de la Croix de combattant volontaire, de la Médaille d'or de la Jeunesse et des Sports et de nombreuses autres décorations dont la médaille d'or de la Ville de Neuilly-sur-Seine.

Toujours très dévouée à la cause du monde combattant, elle fut porte-drapeau pendant de très nombreuses années en compagnie de son mari Roger.

## « Justice et vérité, le général Giraud, le libérateur oublié »

Conférence par **Hervé Giraud**, vice-amiral d'escadre (2S), jeudi 14 décembre 2017 à 18h00 Maison des associations

L'amiral Giraud évoquera la mémoire de son grand-père, le général d'Armée Henri Giraud. Il retracera la trajectoire de ce soldat de la République qui fut de tous les conflits que dut affronter la France pendant toute la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, qui réussit trois évasions retentissantes et qui exerça une influence militaire considérable.

L'amiral Giraud éclaircira également les raisons de l'affrontement entre les généraux Giraud et de Gaulle ainsi que celles qui avaient conduit à l'éviction du général Giraud et à la tentative d'assassinat dont il fut victime.

Finalement, il s'interrogera sur le silence qui entoure l'œuvre du général Giraud depuis sa mort, lui qui fut honoré du titre de « libérateur de la patrie ».



### Nos amis disparus

*Nos condoléances désolées aux familles et proches.*

#### **Comité Ancelle :**

M. Guy PERRIER (04/04/17)  
M. Gilbert FOURNIER (24/07/2017)  
Mme Paulette LEVALLEUR  
(07/09/2017)  
Mme Christiane TRECAN (17/09/2017)  
M. Claude LEROI (02/10/2017)  
M. Léopold JEORGER (04/10/2017)

#### **Comité Bagatelle :**

M. Pierre LEFEBVRE (30/03/2017)  
M. Jean-Arthur VAROQUAUX  
(04/04/2017)

#### **Comité Bagatelle :**

M. René CHAPEAU (24/04/2017)  
Mme Gisèle STROHL (11/05/2017)  
Mme Odette DOLLFUS (22/05/2017)  
M. Renaud SEGALLEN (26/06/2017)  
M. Charley MAROUANI  
(29/07/2017)  
M. André REYDEL (25/08/2017)  
Dr Jean DURLACH (25/08/2017)  
M. Jean BARD (01/09/2017)  
Mme Liliane BETTENCOURT  
(21/09/2017)

#### **Comité La Saussaye :**

M. Raimond TOINET (22/02/2017)  
Mme Anne-Marie DYEYRE  
(21/06/2017)  
M. Fred MOORE (16/09/2017)

#### **Comité Saint-Pierre :**

M. Paul CAULLERY (20/04/2017)  
Mme Marguerite MAGNET (31/05/2017)  
M. Jean GOUVY (29/09/2017)

## AGENDA

**14 juillet**

*A été élevée au grade de Grand Croix : Mme Monique PELLETIER*

### CONFÉRENCES ET MANIFESTATIONS

**19 octobre 2017, 20h30 :** soirée théâtrale (Le 167, espace de loisirs)  
**16 novembre 2017, 17h :** remise des Bourses (Maison d'éducation de la Légion d'honneur)  
**23 novembre 2017 :** dîner - débat  
**14 décembre 2017, 18h :** conférence de l'amiral Hervé Giraud (Maison des associations)  
**18 janvier 2018, 18h :** conférence du Dr Isabelle Siben (Maison des associations)  
**15 février 2018 :** assemblées générales des comités (Maison des associations)  
**08 mars 2018 :** assemblée générale de la section (Maison des associations)

### RÉUNIONS À LA MAISON DES ASSOCIATIONS

**19 octobre, 14 décembre, 18 janvier 2018 à 15h30 :** réunions des bureaux de la section et des comités

## Le Bulletin

Périodicité : quadrimestriel  
*Directeur de la publication :* A. Farah  
*Rédaction :* M-L. Herschtel  
*Comité de rédaction :*  
M-J. Genty, F. Masson, C. Vannier,  
F. Vilmer, R. Pomarède, Ph. Dureuil,  
J. Le Clair, M. Raffin.  
*Photos :* Ch. Bois, Ph. Randot

**Site :** <http://92200.smlh.fr>  
**Mail :** [herschtel@gmail.com](mailto:herschtel@gmail.com)